

## Concevoir un judaïsme halakhique dans un monde égalitaire.

Cette semaine nous nous intéressons à la lecture de la Torah. Qu'est-ce que la lecture de la Torah ? Les femmes peuvent-elles monter à la Torah ? Que signifie la notion de כבוד הציבור / honneur de la communauté ?

La première partie des sources est donnée à titre de contexte général. Nous ne traiterons pas directement ces textes pendant le cours.

### Unité II – LECTURE DE LA TORAH

#### I – D'où vient la lecture de la Torah ?

##### Sources bibliques :

- **Deutéronome 31 :7-13**  
Quelle est la nature du rituel ? Quand se déroule-t-il ?
- **Néhémie 8**  
Quel jour de l'année se déroule la première lecture ?  
Quels sont les étapes du cérémonial qui entoure la lecture ? En reconnaissez-vous encore en usage aujourd'hui ?  
Le texte de Néhémie connaît-il celui du Deutéronome ? Pourquoi ?  
Quand lit-on la Torah à partir de cette époque ?

##### Codification :

Lisez rapidement les trois sources qui suivent : Quand lit-on la Torah ? Comment ? Devant qui ? Comment fait-on la bénédiction et qui la fait ? Quelle est la longueur des passages lus ?

Mishna Meguila 4: 2	משנה מגילה ד: ב
Au début des mois et à Hol hamoed quatre personnes lisent, ni plus ni moins et on ne lit pas dans les prophètes. Le premier et le dernier font la bénédiction avant et après la lecture. Telle est la règle : tous les jours où on prie Moussaf mais qui n'est pas une fête : quatre personnes lisent. Les jours de fête : cinq. Le jour de Kippour : six. Shabbat : sept. Ce nombre ne peut pas être diminué, mais il peut être augmenté, et on lit dans les prophètes. Le premier et le dernier de ceux qui lisent font la bénédiction avant et après	בְּרֵאשֵׁי חֳדָשִׁים וּבְחֵלֹ שְׁלֹמוֹעַד , קוֹרִים אַרְבָּעָה. אֵין פּוֹחֲתִים מֵהֶם וְאֵין מוֹסִיפִין עֲלֵיהֶם, וְאֵין מְפַטְרִים בְּנֻבֵיא. הַפּוֹתֵם וְהַחֹתֵם בַּתּוֹרָה, מְבָרְךְ לְפָנֶיהָ וְלֵאחֲרֶיהָ. זֶה הַכֶּלֶל: כָּל שֵׁשׁ בּוֹ מוֹסֵף וְהוּא אֵינוֹ יוֹם טוֹב, קוֹרִין אַרְבָּעָה. בְּיוֹם טוֹב, חֲמִשָּׁה. בְּיוֹם הַכַּפּוּרִים, שֵׁשָׁה. בַּשַּׁבָּת, שִׁבְעָה. אֵין פּוֹחֲתִים מֵהֶן, אֲבָל מוֹסִיפִים עֲלֵיהֶם, וּמְפַטְרִים בְּנֻבֵיא. הַפּוֹתֵם וְהַחֹתֵם בַּתּוֹרָה, מְבָרְךְ לְפָנֶיהָ וְלֵאחֲרֶיהָ.

Mishna Meguila 4: 3	משנה מגילה ד: ג
On ne récite pas le Shema en donnant la réplique, on ne mène la prière, les prêtres ne bénissent pas, <b>on ne lit pas là dans la Torah</b> , et pas non plus dans les prophètes, on ne fait pas [le	אֵין פּוֹרְסִים אֶת שְׁמַע, וְאֵין עוֹבְרִים לְפָנֶי הַתְּבָרָה, וְאֵין נוֹשְׂאִים כַּפֵּיהֶם וְאֵין קוֹרִין בַּתּוֹרָה, וְאֵין מְפַטְרִים בְּנֻבֵיא,

rituel funéraire] de se lever et de s'asseoir, on ne bénit pas les endeuillés ni les mariés, on ne dit pas le Zimun sur la nourriture avec le nom de Dieu <b>en présence de moins de dix personnes.</b>	ואין עושין מעמד ומושב, ואין אומרים ברכת אבלים וחתנים, ואין מזמנים על המזון בשם, פחות מעשרה.
---	---

<b>Mishna Meguila 4: 4</b>	<b>משנה מגילה ד: ד</b>
Celui qui lit dans la Torah ne lira pas moins de 3 versets. Il ne lira pas au traducteur plus d'un verset, et dans les prophètes, pas plus de trois.	הקורא בתורה לא יפחת משלשה פסוקים. לא יקרא לתרגמן יותר מפסוק אחד, ובנביא שלשה.

### II – Qui peut lire ?

Vous verrez dans cette partie se dégager deux grandes lignes d'interprétation. Essayez de révéler leurs enjeux.

<b>Tosefta Meguila (Lieberman) 3 : 11</b>	<b>תוספתא מגילה (ליברמן) ג: יא</b>
Et tous comptent pour le quorum de sept personnes, même une femme, même un enfant. Nous ne faisons pas venir une femme pour lire en public.	והכל עולין למנין שבעה אפילו אשה אפילו קטן, אין מביאין את האשה לקרות לרבים.

- Que signifie le quorum de 7 ?
- Quel est le rapport entre la première et la dernière partie de la phrase ?

<b>Talmud de Babylone Meguila 23a</b>	<b>בבלי מגילה כג.</b>
Nos rabbins ont enseigné : Tous peuvent compter dans le quorum de sept personnes, même un enfant, même une femme. Mais les sages ont dit : Une femme ne devrait pas lire la Torah à cause de l'honneur de la communauté.	תנו רבנן: הכל עולין למנין שבעה, ואפילו קטן ואפילו אשה. אבל אמרו חכמים: אשה לא תקרא בתורה, מפני כבוד צבור.

- Comment comprenez-vous מפני כבוד צבור / à cause de l'honneur de la communauté ?

<b>Mishna Meguila 4:6</b>	<b>משנה מגילה ד: ו</b>
Un enfant lit dans la Torah et traduit, mais il ne peut pas diriger le Shema ni se tenir devant l'arche (pour officier) ni donner la bénédiction sacerdotale.	קטן קורא בתורה ומתרגם, אבל אינו פורס את שמע, ואינו עובר לפני התבה, ואינו נושא את פסיו.

- Pourquoi, selon vous, y a-t-il une différence entre lire la Torah et le reste des rituels cités ?

<b>Rabbeinu Tam, France, 12ème siècle, dans Tosafot R. Yehudah Sirleon sur Brakhot 47b</b>	<b>רבינו תם, בתוספות ר' יהודה שירליאון על ברכות דף מז ב:</b>
Et la raison pour laquelle un enfant, un esclave et une femme peuvent monter à la Torah, même s'ils sont exemptés de l'étude de la Torah, c'est parce que le rouleau de la Torah est pour entendre. Et leur bénédiction n'est pas vaine parce qu'ils ne disent pas « qui nous a sanctifiés par ses commandements et ordonné sur la Torah » mais plutôt "qui nous a choisis et qui nous a donné la Torah"	והא דסלקי קטן ועבד ואשה, דליתנהו בתלמוד תורה, למנין שבעה, משום דס"ת לשמיעה קאי..., וברכתן אין לבטלה, דלא מברכי אקב"ו על התורה, אלא אשר בחר בנו ואשר נתן לנו.

- Pour Rabbenu Tam et le Meiri ci-dessous, la lecture de la Torah est-elle un commandement ?
- Comment le prouvent-ils ?

<b>Beit Habehirah Meguila 24a, Rabbi Menahem Hameiri, Provence, 13<sup>ème</sup> - 14<sup>ème</sup> siècle</b>	<b>בית הבחירה להמאירי מגילה דף כד עמוד א</b>
Le fait que nous ayons enseigné qu'enfant peut lire la Torah c'est parce que le but de la lecture de la Torah est que les gens l'entendent, et ce n'est pas un commandement tel que nous pourrions y appliquer la règle, « Quiconque n'est pas obligé de quelque chose ne peut pas rendre quitte un autre de son obligation ».	זה ששינוי קטן קורא בתורה, הטעם לכך משום שאין הכוונה בקריאת התורה אלא להשמיע לעם... ואין זו מצוה גמורה כדי שנאמר בה הכלל שאמרו "כל שאינו מחוייב בדבר אינו מוציא את אחרים ידי חובתם.

<b>Responsa de R. Meir de Rothenburg 4 :108 Allemagne 13<sup>ème</sup> s.</b>	<b>שו"ת מהר"ם מרוטנברג חלק ד (דפוס פראג) סימן קח</b>
Et dans une ville où tous les habitants sont cohanim et il n'y a même pas un Israël, il me semble qu'un cohen devrait lire deux fois et ensuite les femmes devraient lire le reste, car tous complètent le quorum de 7 et Rabbi Simha explique qu'il s'agit non seulement du quorum de 7, mais également du quorum de 3, car la Michna dit simplement : Un enfant peut lire la Torah (et traduire). Et même si le Talmud conclut que les sages ont dit qu'une femme ne devrait pas lire à cause de l'honneur de la congrégation, dans un cas où il n'y a pas d'alternative, l'honneur de la congrégation cède sa place devant le risque de diffamer des cohanim, pour que les gens ne disent pas qu'ils sont les enfants de divorcée (et donc inaptes).	ועיר שכולה כהנים ואין בה [אפי] ישראל אחד, נראה לי דכהן קורא פעמים ושוב יקראו נשים דהכל משלימי' למנין ז' אפי' עבד ושפחה וקטן (מגילה כ"ג ע"א). ופי' רבי שמחה זצ"ל דלאו דוקא למנין ז' אלא אפי' לשלשה דתנן סתמא בפ"ג דמגילה (כ"ד ע"א): קטן קורא בתורה [ומתרגם] ונהי דמסיק עלה אבל אמרו חכמי' לא תקרא אשה בתורה מפני כבוד הצבור, היכא דלא אפשר ידחה כבוד הצבור מפני פגם כהנים הקוראים, שלא יאמרו בני גרושות הם.

- S'il n'y a que des cohanim, quel problème se pose à la lecture de la Torah ?
- Peut-on outrepasser l'honneur de la communauté ?

<b>Or Zarua I, Responsa #752, Rav Yitzhak ben Moshe, Vienne 13<sup>ème</sup> siècle.</b>	<b>ספר אור זרוע חלק א שאלות ותשובות סימן תשנב</b>
Nos sages ont enseigné : "Tous comptent pour le quorum de 7, même une femme, même un enfant", car j'aurais pu penser qu'étant donné que l'honneur du Shabbat est une affaire sérieuse, et qu'en plus vu qu'une grande foule est présente car les gens ne travaillent pas et viennent à la synagogue à la place, l'importance de l'honneur du Shabbat et de l'honneur de la communauté empêcherait un enfant de lire. Ce texte nous apprend le contraire. Mais qu'un enfant compte pour le quorum de 3, personne n'avait besoin de le dire. De plus, parce que ce texte enseigne qu'une femme ne peut pas monter à cause de l'honneur de la communauté, il voulait aussi souligner qu'un	והא דת"ר הכל עולין למנין שבעה אפילו אשה אפילו קטן דסד"א הואיל וכבוד שבת חמירא ותו דאיכא כינופאי דהכל בטלים ממלאכתם ובאים לבית הכנסת משום כבוד שבת וכבוד ציבור דרבי' הם לא יהא קטן עולה קמ"ל. אבל שעולה למנין ג' ל"צ ליה למתני. ותו דאגב דתני אשה אינה עולה מפני כבוד צבור

enfant peut monter, et qu'il n'est pas disqualifié à cause de l'honneur de la communauté.	בעי למיתני דקטן עולה ולא פסלין משום כבוד צבור.
---	--

<b>Ran Meguila 23a, Rav Nissim ben Reuven, Espagne 14<sup>ème</sup> s.</b>	<b>ר"ן על מגילה כג. ד"ה הכל</b>
Tous comptent pour le quorum de 7, même une femme, même un enfant. Cela signifie : ils viennent compléter [ce nombre], mais ils ne peuvent pas tous être enfants ou femmes ; car comme ils ne sont pas obligés, ils ne peuvent pas remplir entièrement les obligations des autres.	הכל עולין למנין שבעה ואפילו אשה ואפי' קטן. פי' עולין להשלים קאמר, ולא שיהו כולם קטנים ולא נשים. דכיון דלאו בני חיובא נינהו לא מפקי לגמרי.

<b>Ran sur Meguila 24a</b>	<b>ר"ן מגילה כד. ד"ה קטן קורא בתורה</b>
Un enfant lit la Torah. Pour compléter le quorum de 7, mais ils ne peuvent pas tous être enfants, ni même la majorité, comme je l'ai écrit ci-dessus, mais ils peuvent participer au quorum de 7.	קטן קורא בתורה. להשלים למנין ז' ולא שיהיו כלם קטנים ולא רובם כמו שכתבתי למעלה אלא על ידי צירוף קאמר דמצטרף לשבעה.

- Pourquoi le Ran considère-t-il que les femmes ne peuvent pas lire toutes montées ?

<b>Responsa Tashbetz 1:131 Rav Shimshon Tzemah Duran 1361 Palma de Mallorca -1444 Alger</b>	<b>שו"ת תשב"ץ חלק א סימן קלא</b>
Ils ont également été indulgents dans le cas des 7 montées pour permettre même à une femme, un esclave ou un enfant – qui ne sont pas obligés – de lire parce que la communauté a déjà rempli son obligation par la lecture du reste. Les 7 montées ne sont que pour l'honneur supplémentaire de la journée, étant donné que plus le jour est important plus on rajoute de montée. Et comme ce n'est que pour l'honneur du jour, on permet à un enfant de lire. Mais la lecture obligatoire et ce qui est une pratique fixe, comme la lecture des quatre sections menant à Pessah, les lectures de Hanouka, de Rosh Hodesh et des fêtes, ne peuvent pas du tout être lues par un enfant, car celui qui n'est pas obligé ne peut pas rendre quitte les autres de leur obligation.	וכן נמי לעלות למנין ז' הקלו בה אפילו באשה ועבד וקטן דלאו בני חיובא משום שהצבור כבר יצאו ידי חובתן בקריא' השאר שאין קריאת ז' אלא לכבוד היום דכל דטפי מילתא מחבריה טפו לי' גברא יתירא וכיון דמשום כבוד היום הוא, הקלו בו בקטן. אבל בקריאת חובת היום ומה שהיא תקנה קבועה, כגון ארבע פרשיות וחנוכה ומוספי ראשי חדשים ורגלים א"א כלל ע"י קטן, דכיון שאינו מחוייב בדבר אינו מוציא את הרבים ידי חובתן.

- Quelle est la différence pour le Tashbetz entre, par exemple, la lecture de Hanouka et celle de Shabbat ?
- À quoi fait référence *השאר בקריאת השאר* / *parce que la communauté a déjà rempli son obligation par la lecture du reste*

<b>BT Brakhot 8a</b>	<b>בבלי ברכות ח.</b>
R. Abahu avait l'habitude de sortir entre les sections [...] R. Sheshet avait l'habitude de détourner la tête et d'étudier, en disant : « Nous avons nos affaires et eux les leur »	רבי אבהו נפיק בין גברא לגברא [...] רב ששת מהדר אפיה וגריס, אמר: אנן בדידן ואינהו בדידהו.

- La lecture de la Torah est-elle un commandement d'après cette source ?
- Comment Rabbenu Yona explique ce cas ?

<p><b>Talmidei R. Yona Berakhot 4a-b sur le Rif</b></p> <p>Certains expliquent que le cas de Rav Sheshet est particulier car il était aveugle et n'était pas obligé de lire la Torah, parce que les mots qui ont été donnés par écrit ne peuvent pas être récités oralement, mais une personne qui peut voir et qui est obligée de lire la Torah n'a pas le droit de parler, et ce, même si l'étude de la Torah est sa profession.</p>	<p><b>תלמידי רבינו יונה, ברכות ד.-ד.</b></p> <p>ואית דמפרשים דדוקא רב ששת היה מותר מפני שהיה סגי נהור ולא היה מחוייב בקריאת התורה. דדברים שניתנו בכתב, אי אתה יכול לאמרן על פה אבל אדם אחר שרואה וחייב בקריאת התורה אסור לספר ואפילו שתורתו אומנותו.</p>
--	--

<p><b>Rivash Responsa #326</b> Rabbi Yitzhak bar Sheshet, Espagne Afrique du Nord 14<sup>ème</sup> siècle.</p> <p>Ce point a déjà été souligné par Rabbenu Tam : un adulte doit lire tout passage d'une lecture obligatoire et un enfant ne peut pas lire la Haftara de ces jours. Et ce qu'ils ont dit que tous peuvent monter au quorum de 7, même une femme et même un enfant, mais les sages ont dit qu'une femme ne devrait pas lire en public à cause de l'honneur de la communauté signifie seulement « contribuer à » : ils peuvent se joindre au nombre de 7 quand d'autres adultes lisent. Mais il n'est pas possible tous les lecteurs soient des enfants.</p>	<p><b>שו"ת הריב"ש סימן שכו</b></p> <p>דבר זה כבר כתבוהו בשם ר"ת ז"ל, שבפרשה שבא בחובה ליום, צריך שיקראנה גדול, ואין מפטירין בקטן בכיוצא בזה ומה שאמרו: הכל עולים למנין ז' ואפי' אשה ואפי' קטן, אבל אמרו חכמים: אשה לא תקרא בצבור מפני כבוד הצבור לא אמרו אלא: עולין, רצה לומר להצטרף למנין שבעה כשיש שם גדולים הקורין, אבל שיהיו כל הקורין קטנים, לא.</p>
---	---

<p><b>Bah Responsa #158</b>, R. Yoel Sirkes, Pologne 16<sup>ème</sup> siècle</p> <p>Il y a de quoi s'étonner de ce que Rivash rapporte au nom de Rabbenu Tam... aucune autre autorité ne le signale en son nom, et l'idée lui-même est surprenante. En quoi est-ce différent de permettre à un enfant d'être l'un des 7 ? Et il dit là-bas que ce cas est différent parce que d'autres adultes lisent aussi. Mais que lorsque la lecture est obligatoire et qu'une seule personne lit, le lecteur doit être un adulte ! C'est là un argument faible, sans fondement ni ancrage dans la logique du Talmud. Le soutien qu'il a tenté de tirer du Ran, qui a écrit qu'un enfant peut compter pour le quorum de 7, mais que le quorum de 7 ne peut pas être constitué que d'enfants n'a pas plus de sens [...] : c'est uniquement une question de honte pour la communauté d'avoir une situation où tous les lecteurs sont enfants. De plus, la Mishna dit simplement qu'un enfant peut lire et traduire, et il n'y a aucune restriction implicite ! Et ainsi a écrit Maharam dans un responsum.</p>	<p><b>שו"ת ב"ח (ישנות) סימן קנח</b></p> <p>אכן יש לתמוה על מה שהעתיק הר"י בר ששת... בשם ר"ת... ולא נמצא לשום מחבר שכתב כן משם ר"ת והדבר עצמו תמוה דמי גרע ממה שעולה הקטן למנין ז' וא"ל דשאני התם מאחר שיש שם גדולים הקורין. אבל מה שהוא חובה ליום שאין קורא בספר אלא אחד צריך שיהיה גדול ולא קטן. וחלוק זה דקדוק חלוש הוא ולא נמצא לו שורש וענף בסברת התלמוד דמה שנסתייע מדברי הר"ן ז"ל שכתב דדוקא קטן עולה למנין ז' אבל לא שיהיו כולם קטנים, אין מזה סמך שלא יקרא קטן אחד בספר שני דאין הספר גורם אלא הקריאה היא העיקר ודוקא כולם קטנים אין עולים למנין מפני שגנאי לציבור שיקראו כולם קטנים... ועוד תנן סתמא בפרק הקורא עומד קטן קורא בתורה ומתרגם דמשמע בכל ענין וכתב כך מהר"ם בתשובה.</p>
--	--

<p><b>Responsa Yehavé Da'at 5:25</b> Rav Ovadia Yossef, Israël 20<sup>ème</sup>- 21<sup>ème</sup> siècle</p>	<p><b>שו"ת יחווה דעת חלק ה סימן כה</b></p>
<p>Voir Responsum # 3 de R. David Luria qui a longuement discuté de ce point et a conclu qu'il n'y a absolument aucune objection à ce qu'un enfant lise la totalité de la Torah et remplisse ainsi l'obligation de la communauté... Selon Rivash et Rashbatz, il semble en effet qu'ils n'auraient pas permis cela. Néanmoins, dans les endroits où on l'habitude de ne pas être strict, il y a des autorités sur lesquelles s'appuyer ... En effet, même selon le Ran qui ne permet à un enfant que de compléter le quorum des 7 mais pas que tous les lecteurs soient des enfants, c'est dans le cas où tous les gens qui lisent et qui font la bénédiction sont des enfants. Mais quand l'enfant lit pour 7 adultes, qui eux disent les bénédictions, il faut dire qu'il n'y a rien à craindre [...]. Et d'un point de vue légal, il semble qu'idéalement, on ne devrait pas permettre à un enfant de lire toute la lecture de la Torah, Mais de toute façon, dans le cas où c'est nécessaire, comme par exemple quand il n'y a personne d'autre qui sache lire avec la bonne cantillation - on peut compter sur les autorités qui autorisent.</p>	<p>וראה בשו"ת הרד"ל (סימן ג') שהאריך למענינו בזה, והעלה שאין כל פקפוק להתיר לקטן לקרוא את כל הפרשה להוציא... את הצבור ידי חובתם... לפי מה שכתבו הריב"ש והרשב"ץ נראה שלא התירו לקטן קריאת כל הפרשה. ומכל מקום במקומות שנהגו להקל יש להם על מה שיסמוכו... ובאמת שאפילו לפי מה שכתב הר"ן שלא התירו לקטן אלא להשלים למנין שבעה, אבל לא שיהיו כולם קטנים, זהו כשכל העולים הקוראים ומברכים קטנים, אבל קטן חזן שקורא לשבעה עולים, והם מברכים ברכות התורה לפניה ולאחריה, יש לומר שאין לחוש בזה... ולענין הלכה נראה שלכתחלה אין להתיר לקטן להיות חזן הקורא בתורה קריאת הפרשה כולה. ומכל מקום בשעת הדחק שלא נמצא איש היודע לקרוא בתורה עם טעמי המקרא כדת, יכולים לסמוך על הפוסקים המתירים.</p>

### III - Le rôle de l'honneur de la communauté

#### A - La nature de l'honneur de la communauté

Dans chacune des sources suivantes : pouvez-vous expliquer ce qu'est l'honneur de la communauté et sa fonction ?

<p><b>Talmud Bavli Gittin 60a</b></p>	<p><b>תלמוד בבלי גיטין ס.</b></p>
<p>Rabba et Rav Yosef ont tous deux déclaré : Nous ne lisons pas dans les humashim [rouleaux contenant un seul des cinq livres] à la synagogue à cause de l'honneur de la communauté.</p>	<p>רבה ורב יוסף דאמרי תרוייהו: אין קוראין בחומשין בבית הכנסת משום כבוד הצבור.</p>

<p><b>Talmud Bavli Yoma 70a</b></p>	<p><b>תלמוד בבלי יומא ע.</b></p>
<p>Et [le paragraphe sur Yom Kippour à Bemidbar] est lu de mémoire [par le Grand Prêtre]. Pourquoi ? Qu'il roule le parchemin et qu'il lise dans le texte ! Rav Huna fils de rav Yehoshua dit au nom de Rav Sheshet: Parce que nous ne roulons pas le rouleau de la Torah en public à cause de l'honneur de la communauté.</p>	<p>ובעשור של חומש הפקודים קורא על פה. אמאי? נגלול וניקרי! אמר רב הונא בריה דרב יהושע אמר רב ששת: לפי שאין גוללין ספר תורה בציבור, מפני כבוד ציבור.</p>

Talmud Bavli Meguila 24b	תלמוד בבלי מגילה כד:
<p><i>Une personne en haillons peut diriger le Shema et traduit la Torah mais ne lit pas dans la Torah :</i></p> <p>Ulla bar Rav a demandé à Abayé: Un enfant en haillons peut-il lire la Torah?</p> <p>Il lui dit : La question se poserait-elle si l'enfant était nu ?! Pourquoi un enfant nu [ne lirait-il pas la Torah] ? À cause de l'honneur de la communauté ! Dans ton cas aussi, c'est à cause de l'honneur de la communauté.</p>	<p>פוחח פורס את שמע ומתרגם אבל אינו קורא בתורה: בעא מיניה עולא בר רב מאביי: קטן פוחח מהו שיקרא בתורה? אמר ליה: ותיבעי לך ערום? ערום מאי טעמא לא? משום כבוד צבור! הכא נמי משום כבוד צבור.</p>

Talmud Bavli Sota 39b	תלמוד בבלי סוטה לט:
<p>Rabbi Tanhum a dit au nom de Rabbi Yehoshua ben Levi : L'officiant ne doit pas découvrir l'arche devant la communauté à cause de l'honneur de la communauté.</p>	<p>ואמר רבי תנחום אמר רבי יהושע בן לוי: אין שליח צבור רשאי להפשיט את התיבה בצבור, מפני כבוד צבור.</p>

Ritva Meguila 4a	חידושי הריטב"א
<p>Étant donné que nous tranchons comme Rabbi Yehoshua ben Levi que les femmes sont obligées [de la lecture de la Meguila], elles peuvent rendre quitte. Mais il n'est pas honorable pour la communauté de le faire, et [leur lecture] est une malédiction</p>	<p>וכיון דקי"ל כרבי יהושע בן לוי דחייבות, אף מוציאות, אלא שאין זה כבוד לציבור והן בכלל מארה.</p>

- Quelle est d'après vous la nature de cette malédiction ?

Rambam Responsa # 294	שו"ת הרמב"ם סימן רצד
<p>Il est permis de réciter les bénédictions sur un rouleau de Torah invalide [...] car en ce qui concerne la lecture de la Torah, le commandement concerne la lecture d'un rouleau de la Torah, que l'on lise sur un rouleau valide ou invalide [...] Vous avez appris que réfléchir sur le contenu du la Torah est le commandement sur lequel nous faisons une bénédiction [...] Une preuve en est de ce qui a été dit (Guittin 60a): "Nous ne lisons pas dans des <i>Houmashim</i> à cause de l'honneur de la communauté." Y a-t-il quelque chose qui invalide plus un rouleau de la Torah qu'un <i>Houmash</i>? Si un rouleau de la Torah est invalidé à cause d'une lettre manquante, c'est encore plus vrai pour un <i>Houmash</i>! Pourquoi ont-ils donné la raison "à cause de l'honneur de la communauté ?" Ils auraient dû dire « car il n'est pas valide, et la bénédiction aura été faite en vain ! » [...]</p> <p>Néanmoins, chaque communauté devrait avoir un parchemin valide dans lequel il est approprié de lire à priori en public. Mais si ce n'est pas le cas, on lit même à partir d'un parchemin invalide</p>	<p>מותר לברך בספר תורה פסול [...] וכאן בקריאה המצוה היא הקריאה בספר תורה בין שקרא בספר כשר בין שקרא בספר פסול [...] הנה למדת שההגיה בתורה היא המצוה שעליה אנו מברכין [...] וראיה לדבר זה האי דאמרינן (גיטין ס.) אין קורין בחומשין מפני כבוד הצבור. וכי יש בעולם פסלנות כמו פסלנות חומש אפילו היה ס"ת חסר אות אחת פסול וכ"ש חומש. ולמה נתנו הטעם מפני כבוד הצבור? והיה להם לתת הטעם מפני שהוא פסול שנמצא ברכה לבטלה [...] ואף על פי כן ראוי לכל צבור להיות להם ספר כשר כהלכותיו ובו ראוי לקרות לכתחילה בציבור ואם א"א</p>

et on dit les bénédictions pour la raison que nous avons expliquée.	להם קורין אפי' בפסול ומברכין מן הטעם שאמרנו.
---	--

Un Houmash est un rouleau de parchemin qui ne contient qu'un seul des cinq livres de la Torah.

- Quel est le raisonnement du Rambam ?

B - Une communauté peut-elle renoncer à son honneur ?

<b>Beit Yosef Orah Haim 53</b>	<b>בית יוסף אורח חיים סימן נג</b>
Et ainsi a écrit le Rambam: et celui qui a la barbe éparse, même s'il est un grand sage ne sera pas officiant à cause de l'honneur de la communauté [...]. Et d'après ça, si la communauté souhaite renoncer à son honneur, il semble qu'elle ait le droit de le faire. Mais d'après les paroles du Rosh... il semble que même si la communauté renonce à son honneur, on ne nomme pas une telle personne comme officiant.	וכן כתב הרמבם: ומי שלא נתמלא זקנו אע"פ שהוא חכם גדול, לא יהא שליח ציבור מפני כבוד הצבור [...]. ולפי זה אם רצו הצבור למחול על כבודם נראה שהרשות בידם: אבל [מדברי] הרא"ש משמע שאע"פ שהצבור מוחלים על כבודם אין למנותו.

<b>Beit Yosef Orah Haim 143</b>	<b>בית יוסף אורח חיים סימן קמג</b>
Et ainsi a écrit Rabbeinu Yeruham, qu'il est interdit de lire en public de nos livres, qui ne sont pas faits comme un rouleau de la Torah. Donc le principe de l'honneur de la communauté ne peut pas s'appliquer ici, de sorte que la communauté puisse y renoncer. Mais il ressort de ce qu'il dit qu'en ce qui concerne les Houmashim qui sont écrits comme un rouleau de la Torah, une communauté pourrait les utiliser pour lire si elle renonçait à son honneur. Et ainsi a écrit le Mordechai [...].	וכן כתב רבינו ירוחם (נ"ב חג כ.) דספרים שלנו שאינם עשויים כתיקון ס"ת אסור לקרות בציבור. ולא שייך הכא טעמא דמפני כבוד הציבור שיוכלו למחול על כבודם. ומיהו משמע מדבריו שבחומשים העשויים כתיקון ס"ת, אם מחלו הציבור על כבודם קורים בו. וכן כתב המרדכי בסוף פרק הקומץ (הלכות קטנות סימן תתקסח).

<b>Bah Orah Haim 53</b>	<b>בית חדש אורח חיים סימן נג</b>
À mon humble avis, même pour Rambam et Rashba, la communauté ne peut pas renoncer à son honneur, parce que le sens de "à cause de l'honneur de la communauté" n'est pas que nous ne faisons pas quelque chose parce que c'est irrespectueux envers les personnes présentes de telle sorte qu'elles pourraient renoncer à leur honneur, mais cela signifie plutôt qu'il ne convient pas à la communauté d'envoyer devant l'Exalté une personne qui n'a pas la stature pour représenter la communauté [...]. Mais la chose est simple : une fois que les sages ont établi un décret par souci d'honneur de la communauté, la communauté n'a aucun droit de renonciation. Car si c'était possible, toutes les règles qu'ont décrétées les sages dans un souci d'honneur communautaire, comme par exemple ne pas	ולפע"ד נראה דאף להרמב"ם והרשב"א לא מהני מחילת הצבור, דאין פירוש מפני כבוד הצבור שהוא כנגד כבודם לפני בני אדם שתועיל בו מחילת הצבור, אלא פירוש שאין זה כבוד הצבור שישלחו לפניו יתעלה מי שאין לו הדרת פנים להליץ על הצבור [...]. אלא הדבר פשוט כיון שכך תקנו חכמים דחששו לכבוד צבור אין ביד הצבור למחול. ותו דאם כן כל הני תקנות שתקנו חכמים מפני כבוד צבור שלא לגלול ספר תורה בצבור...אם אתה אומר



rouler un rouleau de la Torah ... si tu dis qu'ils ont le droit d'y renoncer, à quoi servent ces décrets, vu que chaque communauté y renoncerait !	דרשאין למחול, א"כ לא הועילו בתקנתם כלום, דכל צבור יהיו מוחלים.
--	--

C – Application pratique, habitudes, ...

<b>Sefer HaBatim</b> Rabbenu David ben R. Sh'muel Kokhavi Provence 14 <sup>ème</sup> siècle.	<b>ספר הבתים</b> , בית תפילה בית הקדש, עמוד 236
Quelqu'un parmi les plus grands a écrit que lorsque des gens prient à la maison avec dix personnes, une femme peut lire la Torah, car cela n'est appelé « communauté » que quand ils prient à la synagogue.	יש מן הגדולים שכתב שהמתפללין בבתיהם בעשרה אשה קוראה שם בתורה, שלא נקרא ציבור אלא כשמתפללין בבית הכנסת.

<b>Migdal Oz</b> R. Yaakov Emden Allemagne 18 <sup>ème</sup> siècle	<b>מגדל עוז</b> הלכות יולדת, שוקת ב, יב עמוד ג, ר' יעקב עמדין
Il semble que lorsque dix personnes prient et lisent la Torah en petit groupe dans la maison de la nouvelle mère et que son mari n'est pas là, on peut rétablir le principe de base selon lequel une femme peut monter et lire la Torah. Même si les sages ont dit qu'elle ne devrait pas lire dans la communauté à cause de l'honneur, ils n'ont dit cela que devant une nombreuse foule, et si c'est fait régulièrement. Mais dans notre cas, qui est un événement ponctuel, pour le bien de la nouvelle mère, on peut dire que les sages n'ont pas fait de décret. En tout état de cause, il est explicitement dit qu'une femme peut monter parmi les sept, et sinon pas dans notre cas, à quoi ces mots étaient-ils destinés ? Il est évident que ce que les sages disent doit pouvoir s'appliquer et dans notre cas, c'est semblable à un cas post facto. Voilà mon opinion si mes collègues sont d'accord avec moi.	ונראה דכשמתפללין וקורין עשרה בצמצום בבית היולדת ואין בעלה כאן, יש להעמיד הדבר על הדין שאשה עולה וקוראה בתורה כהאי גוונא. אע"ג שאמרו חכמים לא תקרא בציבור מפני הכבוד, לא אמרו אלא בקהל רב, ושלא לעשות תדיר, אבל בהאי גוונא דהויא מילתא דלא שכיחא ומשום תקנתא דידה, איכא למימר לא גזרו, עכ"פ הרי בפירוש אמרו שעולה למניין ז', ואם לא עכשיו אימתי אלה הדברים איפוא הם אמורים, ובודאי לא יפול שום דבר מדבריהם ארצה שלא יהא לו מקום. ובאופן זה כדיעבד דמי. כך דעתי נוטה אם יסכימו עמי חברי.

<b>Or Letzion, Responsa II, Halakhot Pesukot, OH I, p. 86</b> , R. Ben Tzion Abba Shaul, Israël, 20 <sup>ème</sup> siècle	<b>אור לציון, תשובות ב, הלכות פסוקות, אורח חיים א, עמוד פו</b>
Nous devons faire une remarque sur ce qu'a écrit notre maitre dans le Shulhan Arukh... « Tous comptent pour le quorum de 7, même une femme ou un enfant qui sait à qui on fait la bénédiction, mais les sages ont dit qu'une femme ne lira pas en public à cause de l'honneur du public. » Cela nécessite une réflexion plus approfondie. Car si une femme ne peut pas monter à cause de l'honneur du public, qu'est-ce que ça change qu'elle puisse [théoriquement] compter pour le quorum de 7, et pourquoi R. Yosef Karo a t-il pris la peine d'écrire cette règle ?	ואגב יש להעיר במה שכתב מרן בשו"ע...הכל עולים למנין שבעה, אפילו אשה וקטן שיועד למי מברכין, אבל אמרו חכמים אשה לא תקרא בציבור מפני כבוד הציבור, וצריך עיון. שאם עכ"פ אין אשה עולה מפני כבוד הציבור, מאי נפק"מ שאשה עולה למנין שבעה, ולשם מה כתב מרן הלכה זו? ולכן היה נראה לומר שנפק"מ במקום שאין

Ainsi, il semble qu'il y ait une conséquence pratique dans un cas où il n'y a pas à se soucier de l'honneur du public, comme dans un endroit où tous ceux qui prient sont membres d'une seule famille et où la femme est le chef de famille et tous les autres priants sont ses enfants et petits-enfants. Dans ce cas, il n'y a pas de diminution de l'honneur du public si elle monte à la Torah, auquel cas elle pourrait monter à la Torah et compter pour le quorum de 7. Pour une application pratique, il faut approfondir.

חשש משום כבוד הציבור, כגון במקום שהמתפללים הם בני משפחה אחת, והאשה היא ראש הבית וכל שאר המתפללים הם בניה ונכדיה, שאז אין חסרון כבוד הציבור במה שתעלה לתורה, בכה"ג שפיר יכולה לעלות לתורה ולהצטרף למנין שבעה. ולמעשה צ"ע.

**R. Mendel Shapiro**, *Qeri'at ha-Torah by Women*, p. 26, 36, 51-52

[The Bah says that] just as a community should choose the imposing figure over the wise man to represent it before the Lord, so the congregation should not denigrate *qeri'at ha-Torah* by performing it through women. This line of thought is out of tune with modern perceptions...Jewish women are widely represented in the professions, including those, such as law and public office, which demand that they act as representatives and advocates for others...Does it make sense to accept as *halakha* an opinion that is based on anachronistic cultural presumptions? It is, to say the least, ironic that many of those would today rely on *Bah* to exclude women from *qeri'at ha-Torah* reject his position with respect to young, beardless *ba'alei tefillah*, and permit, if not encourage, the young to participate in leading the service...To recapitulate, there appears to be sound halakhic basis for the argument that...in synagogues where there is a consensus that a woman's Torah reading does not violate community standards of dignity, women may be permitted to read the Torah (or at least portions of it) as well. The only serious objection to *qeri'at ha-Torah* by women is the one raised by the *baraita*, namely that women's Torah reading violates *kevod ha-tsibbur*, and *kevod ha-tsibbur* should be regarded as a relative, waivable objection that is not universally applicable.

**R. Yehuda Herzl Henkin**, "Qeri'at ha-Torah by Women: Where We Stand Today" (en réponse à Rav Mendel Shapiro), *Edah Journal* 1:2, Sivan 5761

Where does all this leave us? Regardless of the arguments that can be proffered to permit women's *aliyyot* today—that *kevod ha-tsibbur* can be waived, that it does not apply today when everyone is literate, that it does not apply when the *olim* rely on the (male) *ba'al qeri'ah* and do not themselves read—women's *aliyyot* remain outside the consensus, and a congregation that institutes them is not Orthodox in name and will not long remain Orthodox in practice. In my judgment, this is an accurate statement now and for the foreseeable future, and I see no point in arguing about it.